

**L'ÉVALUATION DE L'EMPOWERMENT
DES PERSONNES: DÉVELOPPEMENT D'UNE
MESURE D'INDICES PSYCHOSOCIOLOGIQUES
DU POUVOIR D'AGIR (MIPPA)**

YANN LE BOSSÉ, FRANCINE DUFORT *et* LINE VANDETTE
Université Laval

RÉSUMÉ

Cet article présente les résultats d'une série d'études consacrées à l'élaboration d'un instrument de mesure d'indicateurs psychosociologiques du pouvoir d'agir (*empowerment*). Cet instrument a été construit à partir d'une conceptualisation précise du phénomène à l'étude et de diverses démarches empiriques menées au cours des 5 dernières années et conçues pour évaluer son articulation conceptuelle, ses propriétés linguistiques ainsi que ses qualités psychométriques. L'instrument présenté est constitué de 3 facteurs conceptuellement distincts et cohérents avec la littérature sur le sujet.

Au cours des 2 dernières décennies, les pratiques sociales ont été soumises à une remise en question majeure dont l'origine remonte au choc pétrolier de 1973, qui a entraîné un déficit important dans toutes les économies nationales des pays occidentaux. Le déséquilibre croissant des dépenses publiques, entraîné par la crise économique de l'époque, a provoqué la remise en question progressive du modèle de l'État-providence dans toutes les démocraties occidentales (Castel, 2001; Renaud, 1988; Riessman, 1990). Parallèlement, la remise en question de plus en plus ouverte du caractère technocratique et dominateur du traitement des problèmes sociaux a contribué à l'émergence de modèles de pratique alternatifs (Lesemann, 1988; Vaillancourt, 1993).

À ce titre, l'approche centrée sur le développement de l'*empowerment* des personnes et des collectivités a beaucoup stimulée les intervenants et intervenantes dans une grande variété de champs de pratique (promotion de la santé, protection de la jeunesse, insertion socioprofessionnelle, décrochage scolaire, etc.) (Perkins & Zimmerman, 1995). Dans son acception sociale, le terme *empowerment* désigne généralement une démarche d'affranchissement personnelle ou collective (Lee, 1994; McWhirter, 1998; Rappaport, 1987; Robertson & Minkler, 1994; Simons, 1995). Il est généralement considéré que cette notion décrit plus spécifiquement la capacité des personnes à exercer du contrôle sur les aspects de leur vie qui sont importants pour elles. Dans le même sens, Breton (1989) résume cette conception en estimant que le développement de l'*empowerment* permet aux personnes de devenir *les agents de leur propre destinée*. De manière générale, il faut noter que la réalité associée à ce terme diverge grandement en fonction des perspectives disciplinaires, des cadres paradigmatiques et des plans d'analyse auxquels se réfèrent les auteurs et auteures (Bernstein et al., 1994; Le Bossé & Lavallée, 1993; Swift & Levin, 1987). Dans

Cet article a été rendu possible grâce à la contribution de l'Association pour la recherche et le développement d'initiation sociale. On peut contacter les auteurs et auteures aux adresses électroniques suivantes: yann.lebosse@fse.ulaval.ca; francine.dufort@psy.ulaval.ca; line.vandette@fse.ulaval.ca

l'ensemble, les intervenants et intervenantes qui se réclament de cette approche œuvrent, toutes perspectives confondues, au développement de la capacité des personnes et des collectivités à trouver des solutions aux difficultés qu'elles rencontrent, ainsi qu'au renforcement de la disponibilité des ressources nécessaires à cette fin.

Malheureusement, on ne dispose pas encore de moyens précis et systématiques pour rendre compte de l'effet réel de cette nouvelle conception des pratiques sociales. Cette incapacité à mettre en évidence des impacts sans cesse invoqués, mais jamais démontrés, jette clairement le discrédit sur le processus d'*empowerment* (Stufflebeam, 1994). Il existe donc un besoin manifeste de faire progresser la connaissance sur les indicateurs du développement de l'*empowerment*. C'est dans cette perspective de recherche que s'inscrit la présente étude.

Comme le souligne Zimmerman (1995), le projet de développer un instrument de mesure de l'*empowerment* des personnes et des collectivités se heurte d'emblée à une double difficulté. La première réside dans la diversité des changements visés par les pratiques qui se réclament de cette perspective théorique. On peut ainsi identifier aisément des pratiques prioritairement centrées sur l'*empowerment* des individus (McWhirter, 1994; Speer, 2000), sur celui d'une cellule familiale (Dunst, 1996; Webster-Stratton, 1997), d'une organisation (Foster-Fishmann, Salem, Chibnall, Legler, & Yapchai, 1998; Spreitzer, 1995), d'une communauté locale (Bernstein et al., 1994; McMillan, Florin, Stevenson, Kerman, & Mitchell, 1995; Rissel, Perry, & Finnegan, 1996) et même d'une entité territoriale plus large (Riposa, 1996). La présente étude s'est développée à l'occasion de la mise en place d'un programme de développement communautaire centré sur le développement du bien-être des tout-petits et toute-petites et de leurs parents dans la grande région de Montréal (Bouchard, 1995). En conséquence, elle a été plus spécifiquement conçue dans le but de permettre l'évaluation de l'*empowerment* individuel des parents participant à ce type de programme.

La seconde difficulté mentionnée par Zimmerman (1995) réside dans le fait que ce phénomène se manifeste différemment selon les contextes. Une telle spécificité a pour effet direct d'exclure la mise au point d'un instrument susceptible de mesurer l'*empowerment* dans tous les contextes de pratique (Bolton & Brookings, 1998; Zimmerman, 1995). Au cours des dernières années, on a donc vu apparaître plusieurs instruments destinés à mesurer de manière spécifique les manifestations observables du développement de l'*empowerment* individuel dans des contextes précis: par exemple, l'*empowerment* des personnes aux prises avec un handicap (Dempsey, 1995), des enseignants et enseignantes (Klecker & Loadman, 1998; Short & Rinehart, 1992), des personnes ayant des troubles d'ordre mental (Segal, Silverman, & Tempkin, 1995) ou des personnes participant à un programme de désintoxication (Butler, Rissel, & Khavarpour, 1999). Chaque instrument repose sur une conceptualisation plus ou moins explicite et reliée aux connaissances acquises dans le contexte où il est utilisé. Pour éviter d'ajouter à cette confusion, les auteurs et auteures de la présente étude ont choisi de faire reposer leur démarche empirique sur la formulation d'un cadre conceptuel précis à partir de l'ensemble des connaissances actuellement disponibles dans la littérature.

Parallèlement, il est difficile d'envisager de développer une nouvelle mesure de l'*empowerment* individuel à chaque fois que des intervenant(e)s ou leurs bailleurs de fonds ont besoin d'évaluer leurs pratiques. En effet, comment prétendre à la cohérence de ce domaine d'étude s'il est impossible d'en dégager des caractéristiques communes? Une chose est de reconnaître la spécificité des modalités de manifestation de l'*empowerment* selon les contextes dans lesquels il est étudié, alors qu'une

autre chose consiste à redéfinir le phénomène à l'étude à chaque fois qu'on tente de l'observer. Cette deuxième option serait doublement préjudiciable en raison de l'incohérence conceptuelle qu'elle ne manquerait pas de créer et du risque de voir émerger des conceptualisations développées *sur mesure* pour correspondre aux caractéristiques de la réalité à l'étude (Stufflebeam, 1994).

La mise au point d'un instrument utilisable dans différents contextes constitue donc une nécessité incontournable si on souhaite généraliser l'évaluation rigoureuse des pratiques qui se réclament d'une approche centrée sur le développement de l'*empowerment*. Akey, Marquis et Ross (2000) ont récemment illustré de manière très précise le défi qui attend les chercheurs et chercheuses:

Le degré avec lequel une mesure de l'empowerment psychologique reflète à la fois les dimensions théoriques sous-jacentes de ce construit, tout en étant pertinent aux contextes et aux populations spécifiques, permet de définir jusqu'où on peut statuer sur l'empowerment psychologique d'une population particulière (p. 421, notre traduction).

Cette étude vise donc à élaborer un instrument de mesure qui puisse reposer sur une base conceptuelle explicite et généralisable tout en permettant de prendre en compte les contextes dans lesquels il sera utilisé. Elle vise plus précisément à élaborer les bases théoriques et empiriques d'une mesure de l'*empowerment* individuel dans le contexte général d'une pratique collective (i.e., reposant principalement sur l'accompagnement des personnes par l'intermédiaire d'actions ou d'activités collectives) par opposition à une pratique principalement centrée sur l'accompagnement individuel. Cette distinction est importante car les travaux de McWhirter (1994) ont clairement mis en évidence la spécificité d'une pratique centrée sur le développement de l'*empowerment* en contexte clinique—particulièrement en ce qui concerne les indicateurs à retenir pour apprécier l'efficacité de ce type de pratique.

Le processus de recherche s'est développé au cours de la mise en place d'une initiative communautaire destinée à la promotion du bien-être des tout-petits et toute-petites et de leurs parents par le biais d'une pratique centrée sur le développement communautaire des voisinages dans lesquels ils résident (Bouchard, 1995). Le mandat des chercheurs et chercheuses consistait à développer une mesure du développement de l'*empowerment* des parents d'enfants de la naissance à 3 ans résidant dans les voisinages ciblés par l'Initiative 1, 2, 3 GO! Dans un premier temps, les auteurs et auteures ont développé une modélisation d'une pratique collective centrée sur le développement de l'*empowerment* individuel pour ensuite en dériver des dimensions qu'ils ont testées empiriquement auprès des parents d'enfants de la naissance à 3 ans résidant dans les voisinages ciblés par l'Initiative 1, 2, 3 GO!

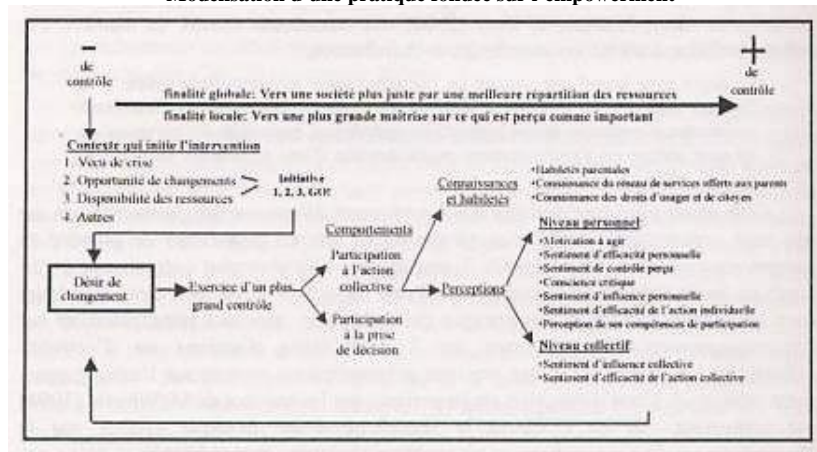
MODÉLISATION THÉORIQUE

Le modèle présenté ci-dessous (voir figure 1) propose une conceptualisation de la pratique fondée sur l'*empowerment* à partir des connaissances théoriques et empiriques publiées au cours des 15 dernières années (Le Bossé & Lavallée, 1993; Le Bossé et al., 1999). Les finalités d'une telle pratique peuvent être envisagées selon deux ordres: (a) une finalité globale qui renvoie à la nécessité que les pratiques sociales contribuent activement à l'avènement d'une société plus juste en permettant aux individus de prendre individuellement et collectivement leur destinée en main (Albee, 1986; Breton, 1994; Rappaport, 1987; Staples, 1990; Wallerstein, 1993); et (b) une finalité locale qui vise à initier ou soutenir une démarche d'affranchissement d'un groupe plus spécifique de la population (ex: femmes vivant en situation de

monoparentalité, jeunes délinquants, itinérants) aux prises avec un contexte pénalisant et souvent blâmant (Breton, 1994; Delgado-Gaitan, 1991; Gutiérrez, Delois, & GlenMaye, 1995; Lee, 1994). Ces finalités d'affranchissement global ou local permettent normalement l'augmentation du contrôle perçu et effectif sur la situation visée.

FIGURE 1

Modélisation d'une pratique fondée sur l'empowerment



Le point de départ d'une telle démarche peut parfois être la présence d'une situation de crise (Kieffer, 1984) ou d'un ensemble de nouvelles possibilités (Lord, 1991). C'est notamment le cas de l'Initiative 1, 2, 3 GO! qui est née de la volonté d'un ensemble d'acteurs institutionnels (Centraide du Grand Montréal, Université du Québec à Montréal, Gouvernement du Québec, etc.) de faire la promotion du bien-être des tout-petits et toute-petites dans certains voisinages ciblés, afin de prévenir les difficultés d'intégration sociale et scolaire des enfants (Bouchard, 1995). D'autres circonstances, comme la disponibilité d'un nouveau programme de financement (May, Mendelson, & Ferketich, 1995) ou la mobilisation spontanée d'une communauté (Bond & Keys, 1993) peuvent également initier une démarche du développement de l'empowerment. Le plus souvent, il s'agit d'une combinaison de ces facteurs.

Ce type de programme est conçu pour agir directement sur les déterminants environnementaux plutôt que sur leurs effets individuels (Felner, Felner, & Silverman, 2000). Il repose, en partie, sur sa capacité à mobiliser la volonté de changement des acteurs institutionnels (agences gouvernementales, nationales ou régionales) et locaux (leaders locaux, intervenants et intervenantes du milieu, associations de parents, etc.) dans le but d'exercer un plus grand contrôle sur la réalité qui pose un problème (Bernstein et al., 1994; Wallerstein & Sanchez-Merki, 1994). Dans le cadre de l'Initiative 1, 2, 3 GO! il s'agissait d'améliorer le bien-être des tout-petits et toute-petites dans leur localité. Cette étape a été initiée par l'intermédiaire de rencontres publiques entre les concepteurs de l'initiative et les acteurs locaux des voisinages ciblés. Une fois la volonté de changement clairement établie, la démarche consiste à mettre en place les activités susceptibles de répondre aux objectifs déterminés en commun. La participation des personnes concernées (les parents dans le cadre de l'Initiative 1, 2, 3 GO!) à la mise en place, à la gestion et à la réalisation

de ces activités devrait, par la suite, produire les impacts généralement associés au développement de l'*empowerment* individuel.

Selon Zimmerman (1995), l'*empowerment* individuel peut-être utilement appréhendé à partir de trois dimensions principales:

- *Intrapersonnelle*: relative aux perceptions et aux représentations qui les soutiennent.
- *Interactionnelle*: relative aux connaissances et aux habiletés développées.
- *Comportementale*: relative aux actions de participation réalisées par les personnes.

Comme la grande majorité des instruments de mesure de l'*empowerment* disponibles à ce jour (Akey et al., 2000; Bolton & Brookings, 1998; Dempsey, 1995; Frans, 1993; Rissel et al., 1996; Schulz, Israel, & Zimmerman, 1995; Short & Rinehart, 1992; Spreitzer, 1995; Torre, 1986), la présente étude porte sur la mise au point d'une mesure des perceptions des répondantes et répondants (dimension intrapersonnelle) à l'occasion de leur participation (dimensions comportementale et interactionnelle) à la démarche menée dans le cadre de l'Initiative 1, 2, 3 GO!

Les indicateurs de perception proposés dans le modèle (voir figure 1) sont conceptuellement reliés à la participation des personnes concernées aux activités mises en place avec l'intervenant ou l'intervenante (Rissel et al., 1996; Schulz et al., 1995) et à leur engagement dans la prise de décision (Bernstein et al., 1994; Parson, 1991). Ces indicateurs sont comparables et parfois similaires (ex: contrôle perçu, sentiment d'efficacité personnelle, conscience critique) à ceux que l'on retrouve dans les conceptualisations des principaux auteurs et auteures qui se sont penchés sur cette question (Akey et al., 2000; Bernstein et al., 1994; Gutiérrez, 1994; Perkins & Zimmerman, 1995; Wallerstein, 1992; Zimmerman & Rappaport, 1988). Les indicateurs de perception des bénéfices de l'action personnelle et collective sont plus spécifiques au modèle proposé ici.

ÉLABORATION DE L'ÉCHELLE DE MESURE DES INDICES PSYCHOSOCIOLOGIQUES DU POUVOIR D'AGIR (MIPPA)

Dans la conceptualisation proposée par Zimmerman (1995), très majoritairement reprise dans la littérature, les perceptions des répondantes et répondants ne constituent qu'une des dimensions (intrapersonnelle) du développement de l'*empowerment* individuel. Pour ces raisons, il nous est apparu pertinent de retenir la notion d'*indices* plus que celle d'*impacts* afin de bien refléter le caractère non exhaustif des dimensions retenues dans cet instrument. Par ailleurs, l'examen de la nature intrinsèque des perceptions retenues dans le modèle nous a amenés à considérer que plusieurs d'entre elles portaient sur des dimensions interactives de la réalité des participantes et participants (conscience critique, sentiment d'influence personnelle et collective). Pour cette raison, il nous a paru plus précis d'utiliser l'expression *indices psychosociologiques* afin de bien souligner le caractère non exclusivement introspectif des dimensions perceptives retenues dans ce modèle.

En ce qui concerne l'expression *pouvoir d'agir*, il s'agit de la traduction que nous avons retenue à la suite d'une analyse linguistique et conceptuelle approfondie (Le Bossé, 2002). Pour l'essentiel, ce choix repose, dans un premier temps, sur le rejet de l'expression *appropriation* qui est fréquemment utilisée pour traduire la notion d'*empowerment* en français. Ce terme possède déjà une acception spécifique et parfois péjorative dans le langage commun et est utilisé pour désigner des réalités

fort différentes de celle de l'*empowerment* (ex: s'approprier le bien d'autrui, le mérite d'une action, etc.).

Après avoir examiné un ensemble d'autres options, nous avons opté pour l'expression *pouvoir d'agir* parce qu'elle permet à la fois de spécifier notre objet d'étude (l'action qui permet l'affranchissement) et son attribut fondamental (le pouvoir). Cette expression offre de plus l'avantage d'écarter le risque de faire de l'*empowerment* un attribut strictement individuel (Zimmerman, 1995). En effet, l'exercice d'un pouvoir ne peut être envisagé indépendamment des ressources disponibles dans l'environnement. Cette dernière caractéristique écarte également le risque de l'utilisation prescriptive dénoncée plus haut. Enfin, cette expression a l'avantage d'évoquer spontanément une réalité proche de ce que l'on veut désigner. En effet, tel que nous l'entendons, l'expression *pouvoir d'agir* dépasse largement le sens qui peut lui être attribué dans le langage populaire (notamment parce que le terme *agir* réfère ici à la *praxis* au sens où Freire l'entend [Freire, 1977]). Toutefois, contrairement aux autres traductions disponibles, cette définition *inclut* l'acception populaire. L'utilisation de cette expression dans son sens premier n'entre donc pas en contradiction avec celle que nous lui attribuons. Dorénavant et selon les cas d'application, nous utiliserons donc les notions de *pouvoir d'agir* ou de *développement du pouvoir d'agir* en lieu et place de la notion d'*empowerment*.

L'échelle de Mesure des indices psychosociologiques du pouvoir d'agir (MIPPA) présentée ici a été élaborée en quatre étapes successives aux cours des 5 dernières années.

ÉTAPE 1: MISE AU POINT DE LA PREMIÈRE VERSION (MIPPA 1)

Pour faire suite à la modélisation présentée plus haut, neuf dimensions ont été retenues pour évaluer la perception des participantes et participants:

1. La motivation à agir (MA)
2. Sens du contrôle perçu (CP)
3. Sentiment d'efficacité personnelle (SEP)
4. Perception de ses compétences à la participation (CPA)
5. Conscience critique (CC)
6. Sentiment d'influence personnelle (SIP)
7. Sentiment d'influence collective (SIC)
8. Évaluation des bénéfices de l'action personnelle (EBAP)
9. Évaluation des bénéfices de l'action collective (EBAC)

L'analyse de la littérature a permis de retenir six instruments mesurant, en partie, cinq des neuf dimensions identifiées ci-dessus. Après un examen systématique de l'ensemble des items ainsi disponibles, 29 ont été retenus pour faire partie de la première version de MIPPA sur la base de leur spécificité conceptuelle. Ces items ont par la suite été traduits à l'aide du processus de traduction inversée (Brislin, 1970) et adaptés au contexte de la recherche (i.e., référence à la réalité de parents d'enfants de la naissance à 3 ans).

En ce qui concerne les sous-échelles non disponibles dans la littérature (SEP, EBAP, EBAC et CC), elles ont été élaborées à partir des modélisations théoriques publiées aux cours des dernières années. Ainsi, la sous-échelle concernant le sentiment d'efficacité personnelle a été élaborée à partir des travaux de Jeanrie

(1997) qui portent sur les modalités optimales de mesure de ce concept. Les mesures de perception du bénéfice de l'action individuelle et collective ont été élaborées en tenant compte du continuum dans la participation aux activités destinées aux tout-petits et toute-petites et à leurs parents (utilisation, participation et organisation des activités) et des impacts (à court, moyen et long terme) présumés de l'action collective menée dans le cadre de l'Initiative 1, 2, 3 GO! En ce qui concerne la mesure de conscience critique, la rédaction des items a été guidée par les dimensions identifiées par Gutiérrez (1994) et s'appuie également sur les travaux de Torre (1986) et Frans (1993). Au total la MIPPA 1 est composée de 94 énoncés dont 65 ont été créés et 29 traduits et adaptés. Le nombre important d'items créés se justifie par la nécessité de disposer d'un large bassin de formulations différentes pour la même dimension afin d'offrir une réelle opportunité de sélection lors de la seconde étape de conception de la mesure.

ÉTAPE 2: VALIDATION LINGUISTIQUE ET CONCEPTUELLE DE LA MESURE ET ÉLABORATION D'UNE DEUXIÈME VERSION (MIPPA 2)

Cette deuxième étape de validation avait pour but (a) de vérifier la correspondance du langage utilisé dans MIPPA avec celui de la population à l'étude et (b) de vérifier la correspondance entre la structure théorique initiale et les dimensions conceptuelles évoquées par les items.

Correspondance entre le niveau de langage utilisé dans MIPPA 1 et celui de la population à l'étude

Cette procédure vise à s'assurer de l'intelligibilité des items de MIPPA 1 pour les personnes qui font l'objet de l'évaluation. Un effort a été fait pour rejoindre une population similaire à celle qui devait être évaluée dans le cadre du programme 1, 2, 3 GO! Ainsi, 30 parents d'enfants de moins de 5 ans ont été contactés au sein de deux garderies de la région de Québec. La première se situe dans un milieu socio-économiquement défavorisé, alors que la seconde se situe dans un quartier habité par des familles issues de la classe moyenne. Pour faciliter la contribution bénévole des parents, l'instrument a été scindé en trois sections de taille équivalente permettant ainsi aux répondantes et répondants de répondre à une ou plusieurs sections en fonction du temps dont ils disposaient. Au total, 16 personnes (14 mères et 2 pères) ont accepté de répondre à l'une des trois sections du questionnaire. En ce qui concerne la correspondance entre ces répondantes et répondants et notre population cible, 31 % situent leur revenu familial *en-dessous de la moyenne*, 44 % *dans la moyenne*, 19 % *largement au-dessus de la moyenne* et 6 % *très largement au-dessus de la moyenne*. Les répondantes et répondants devaient rendre compte de l'intelligibilité de l'item selon une échelle de Likert allant de 1 (*très facile à comprendre*) à 4 (*très difficile à comprendre*). La consigne exacte était la suivante: « Entourer un des chiffres selon que vous trouvez que la phrase est plus ou moins facile à comprendre ».

Dans 93 % des cas, les répondantes et répondants ont classé les items dans les catégories *très facile à comprendre* ou *plutôt facile à comprendre*. Ces résultats permettent d'avancer que les items, tels que formulés dans MIPPA 1, présentent un niveau de compréhension très acceptable et ce, pour toutes les dimensions. L'analyse de chaque item pris individuellement montre qu'aucun item n'est particulièrement plus difficile à comprendre qu'un autre. Les évaluations moins favorables (*plutôt*

difficile à comprendre et très difficile à comprendre) sont concentrées sur certains items des échelles EBAP et EBAC.

Correspondance entre la structure théorique initiale et l'espace conceptuel mesuré par les items

L'objectif de cette évaluation était double. Dans un premier temps, il s'agissait de vérifier la correspondance conceptuelle entre les dimensions évaluées et les items retenus à cette fin. Dans un deuxième temps, cette évaluation visait à fournir des indications précises pour sélectionner les items les plus performants en vue de la formulation d'une deuxième version plus concise. Pour atteindre ces deux objectifs, la démarche d'évaluation retenue portait sur quatre dimensions précises:

- la correspondance entre l'item et la dimension conceptuelle qu'il est censé mesurer;
- la pertinence de l'item au regard de l'indicateur auquel il est associé;
- la spécificité de l'item par rapport aux items qui sont associés au même indicateur;
- la sensibilité de l'item à la désirabilité sociale.

Ces quatre dimensions ont été testées en deux vagues auprès de deux groupes d'experts différents. Le premier, plus au fait des enjeux techniques de l'élaboration de questionnaires, le second, plus habitué à intervenir auprès de parents d'enfants de de la naissance à 3 ans issus de milieux défavorisés. Entre les deux vagues d'évaluation, une analyse des résultats a été effectuée et la liste initiale des items a été modifiée en conséquence (retraits, reformulations, ajouts, etc.). Comme dans le cas de la validation sur la clarté des énoncés, la liste initiale de 94 items a été scindée en trois sections de taille équivalente.

Le premier groupe d'experts était composé de 9 professeures et professeurs d'université et de 5 professionnelles et professionnels de recherche, comprenant 10 femmes et 4 hommes âgés de 25 à 55 ans. Au total, 22 sections de l'instrument ont été évaluées. Pour déterminer la *clarté conceptuelle* des items, les répondantes et répondants devaient associer chaque item à un indicateur spécifique. Ils disposaient d'une courte définition des dimensions que l'on cherchait à mesurer. Les réponses obtenues ont été ensuite comparées à la classification initiale réalisée par les auteurs et auteures. Sur les neuf dimensions évaluées, six ont obtenu un taux d'accord conceptuel de 80 % et plus. Pour les trois autres dimensions, le score le plus faible était associé à la dimension *motivation à agir* (55 %). Les dimensions *bénéfice de l'action personnelle* (64 %) et *sentiment d'efficacité personnelle* (71 %) affichaient, pour leur part, une performance acceptable.

Pour déterminer la *pertinence conceptuelle* des items, les répondantes et répondants devaient apprécier (sur une échelle de type Likert en 3 points (1 = *pas pertinent*, 2 = *pertinent*, 3 = *essentiel*) le degré de pertinence de chaque item par rapport à l'indicateur auquel ils l'avaient associée. La proportion moyenne d'items jugés pertinents ou très pertinents est de 88 % (de 78 % à 100 %). Les items jugés peu pertinents étant répartis également, toutes les dimensions mesurées affichaient donc une performance satisfaisante dans ce domaine.

L'évaluation de la *spécificité conceptuelle* des items consistait à diminuer le plus possible la redondance entre les items. Pour évaluer cette dimension, les répondantes et répondants devaient répondre par *oui*, *non* ou *ne s'applique pas* (pour les cas où l'item avait préalablement été jugé peu pertinent) à la question: « Cette affirmation

vous paraît-elle apporter une information supplémentaire par rapport aux affirmations déjà présentes pour cette dimension? » La proportion moyenne d'items jugés spécifiques est de 80 % (de 62 % à 100 %). Dans l'ensemble, la spécificité des items était donc assez satisfaisante.

L'évaluation de la *sensibilité à la désirabilité sociale* des items consistait à demander au répondant ou répondante d'évaluer pour chaque item le risque d'induire une réponse socialement désirable. Pour ce faire, l'expert devait répondre par *oui* ou par *non* à la question suivante: « Cette affirmation risque-t-elle de provoquer une réponse fortement contaminée par le désir de désirabilité sociale? » Selon les dimensions évaluées, la proportion moyenne d'items jugés sensibles à la désirabilité sociale est de 23 % (de 11 % à 34 %). Ces résultats indiquent qu'en moyenne les items ont une légère tendance à stimuler la propension à répondre de façon socialement désirable. Les items identifiés comme étant particulièrement *socialement désirables* ont été soit retirés, soit reformulés (voir tableau 1).

L'analyse de l'ensemble des résultats du premier groupe d'experts a conduit à retrancher 35 items (sur un total initial de 94) affichant de moindres performances sur la majorité des dimensions. En plus, sept ont été reformulés et trois ont été déplacés (changement de classification conceptuelle). Ces modifications ont été réalisées sur la base (a) de la performance globale de chaque item (b) de la structure conceptuelle de l'instrument et (c) des commentaires spécifiques des répondantes et répondants. Cette modification a conduit à la mise au point d'une deuxième version de MIPPA (MIPPA 2) composée de 59 items. Le tableau 1 illustre le détail des opérations réalisées pour chaque dimension.

TABLEAU 1
Description des changements apportés lors de la mise au point de MIPPA 2

Dimensions	Nombre d'items				
	MIPPA 1	retranchés	reformulés	déplacés	MIPPA 2
Motivation à l'action (MA)	10	3	0	3	4
Contrôle perçu (CP)	14	5	0	0	9
Sentiment d'efficacité personnelle (SEP)	17	7	0	0	10
Compétence à participer (CPA)	3	0	0	0	3
Conscience critique (CC)	24	14	0	0	10
Sentiment d'influence personnelle (SIP)	5	1	0	(3)*	7
Évaluation des bénéfices de l'action personnelle (EBAP)	11	3	5	0	8
Sentiment d'influence collective (SIC)	7	2	1	0	5
Évaluation des bénéfices de l'action collective (EBAC)	3	0	1	0	3
Total	94	35	7	3	59

* items déplacés de MA vers SIP

Le second groupe d'experts était composé de 19 personnes, 12 femmes et 7 hommes, âgés entre 25 et 55 ans. Les questionnaires remis à ce deuxième groupe de répondantes et répondants comportaient les mêmes spécifications et portaient sur les

59 items de MIPPA 2. Dix-neuf sections ont été remplies. De manière générale, on constate une amélioration de la performance globale de la deuxième version par rapport à la première: la performance moyenne de la clarté conceptuelle passe de 80 % à 83 %, celle de la pertinence conceptuelle de 88 % à 92 %. Par contre, on observe une légère baisse de la spécificité conceptuelle (80 % à 76,9 %) et une hausse notable de la sensibilité perçue à la tendance à répondre de manière socialement désirable (23 % à 37 %). L'analyse détaillée des évaluations permet de constater que ce sont plus spécifiquement les dimensions MA, CPA et SIC qui contribuent à cette baisse de performance. De manière générale, on constate également que le deuxième groupe d'experts, plus habitué à intervenir auprès de parents d'enfants de la naissance à 3 ans dans des quartiers défavorisés, s'est montré plus sévère quant aux risques de redondance et de désirabilité sociale.

Pour faire suite à ces résultats de l'évaluation conceptuelle et linguistique des deux premières versions de MIPPA, une troisième version (MIPPA 3) a été mise au point, en vue de réaliser une première passation auprès de la population visée par l'instrument. La sélection des items a été réalisée en tenant compte de la performance de la seconde version en matière de redondance et de vulnérabilité à la désirabilité sociale. La performance sur ces deux dimensions a été considérée comme un critère essentiel pour l'inclusion de l'item dans la troisième version. Ainsi, certains items considérés par les évaluateurs et évaluatrices comme très pertinents mais fortement vulnérables à la désirabilité sociale ont été retranchés au profit d'items plus neutres sur cette dernière dimension. Dans le même esprit, les items fortement discriminants ont été privilégiés par rapport à ceux dont la performance générale était très satisfaisante, mais dont la spécificité était moins évidente. Le tableau 2 résume les modifications qui ont été apportées lors de l'élaboration de MIPPA 3.

TABLEAU 2
Description des modifications qui ont conduit à l'élaboration de MIPPA 2

Dimensions	Nombre d'items				MIPPA 2
	MIPPA 1	retranchés	reformulés	déplacés	
(MA)	4	1	0	0	3
(CP)	9	0	0	0	9
(SEP)	10	4	0	0	7
(CPA)	3	0	0	0	3
(CC)	10	5	0	0	5
(SIP)	7	2	0	0	5
(EBAP)	8	2	2	0	5
(SIC)	5	1	0	0	4
(EBAC)	3	0	0	0	3
Total	59	15	2	0	44

ÉTAPE 3: ÉVALUATION DES PROPRIÉTÉS PSYCHOMÉTRIQUES DE MIPPA 3

Rappelons que cette étude des performances psychométriques de MIPPA 3 s'inscrit dans le contexte de l'évaluation du volet *empowerment* de l'Initiative 1, 2, 3

GO! L'échantillon de répondantes et répondants de cette étude est donc constitué de parents sélectionnés aléatoirement dans cinq voisinages dans lesquels l'Initiative 1, 2, 3 GO! était en cours d'implantation et dans cinq voisinages pairés sur une base sociodémographique.

Sélection des participants et participantes

Les participantes et participants ont été sélectionnés sur la base d'informations fournies par la Régie de l'assurance-maladie du Québec après avoir obtenu l'autorisation de la Commission de l'accès à l'information. Dans un premier temps, les familles ciblées (ayant un enfant entre 24 et 36 mois et résidant dans le voisinage visé par l'étude) recevaient une lettre présentant la recherche et les avisant qu'elles recevraient un appel téléphonique quelques jours plus tard. Les familles qui acceptaient de participer au projet étaient rencontrées sur rendez-vous. Une intervieweuse se rendait alors à leur domicile. L'entrevue était d'une durée approximative de 2½ heures. À l'occasion de cette rencontre, les participants et participantes complétaient une lettre de consentement spécifiant les conditions éthiques de déroulement de la recherche et l'engagement des responsables de l'étude quant au traitement confidentiel des données. Par la suite, les personnes interrogées répondaient à un ensemble de questionnaires (18) portant sur différentes dimensions relatives aux impacts attendus de l'Initiative 1, 2, 3 GO!, dont l'échelle de mesure MIPPA 3. La dernière partie de l'entrevue était consacrée à une évaluation du développement cognitif et comportemental de l'enfant. La cueillette a été réalisée par des enquêteurs spécifiquement formés à cette fin.

Échantillon

Un nombre de 534 répondantes et répondants, âgés de 17 à 46 ans (âge médian de 30,3 ans), ont complété la version MIPPA 3 à l'occasion de cette première cueillette de données. Dans cet échantillon, 96 % sont des femmes. La langue maternelle de 87,6 % de l'échantillon est le français. Pour 5,3 % c'est l'anglais, et 7,1 % ont une langue maternelle différente du français ou de l'anglais mais peuvent communiquer dans l'une de ces deux langues. En outre, 2,3 % des répondantes et répondants ont complété le cycle primaire académique, 6,3 % ont complété 1 ou 2 années du secondaire, 41,2 % ont terminé le cycle secondaire général et 8,6 % le cycle secondaire professionnel, 23 % ont terminé des études collégiales et 17 % possèdent une scolarité universitaire. En ce qui concerne le statut d'emploi, 44,6 % se déclarent sans emploi, 8,6 % poursuivent leurs études, 40,6 % ont un emploi rémunéré et 5,8 % sont en congé de maternité (4,7 %) ou de maladie (1,1 %). De plus, 11,4 % des répondantes et répondants déclarent un revenu familial inférieur à 10 000 \$, 19,3 % entre 10 001 \$ et 16 000 \$, 9,3 % entre 16 001 \$ et 20 000 \$, 16,6 % entre 20 001 \$ et 30 000 \$, 14,6 % entre 30 001 \$ et 40 000 \$, 18,3 % entre 40 001 \$ et 60 000 \$ et 11,4 % 60 001 \$ et plus. Enfin, 24,7 % des répondantes et répondants sont chefs de familles vivant en situation de monoparentalité, alors que 75,3 % vivent avec un conjoint ou une conjointe.

La troisième version de MIPPA présentée aux répondantes et répondants comporte 44 items et deux sections. La première rassemble huit des neuf dimensions évaluées sous la forme d'énoncés pour lesquels la répondante ou le répondant doit exprimer son degré d'accord ou de désaccord à l'aide d'une échelle de Likert en 4 points (1 = *fortement en désaccord*, 2 = *plutôt en désaccord*, 3 = *plutôt en accord*, 4 = *fortement en accord*). La deuxième section évalue la dimension *sentiment d'efficacité personnelle* à l'aide de sept items de type *Je suis capable*, décrivant un éventail de

compétences cibles pour des parents d'enfants en bas âge. Dans un premier temps, la répondante ou le répondant doit se positionner à partir d'une échelle dichotomique (*oui/non*), puis indiquer par la suite son degré de certitude sur une échelle de Likert allant de 1 à 10. Ces modalités particulières d'évaluation du sentiment d'efficacité personnelle ont été retenues en conformité avec les recommandations de Jeanrie (1997).

La démarche d'analyse des données a été réalisée selon la procédure exploratoire utilisée par Bolton et Brookings (1998) lors de la mise au point de leur échelle de mesure destinée aux personnes vivant en situation de handicap (*Measure of Intrapersonal Empowerment*). L'objectif principal de cette procédure est double: (a) favoriser un regroupement des dimensions mesurées au sein d'un nombre plus restreint de variables globales et (b) procéder à la sélection des items les plus performants d'un point de vue psychométrique et conceptuel dans le but d'optimiser le rapport nombre d'items/pourcentage de variance expliquée (Hair, Anderson, & Tatham, 1987).

Analyse factorielle

Dans un premier temps, une analyse factorielle en composantes principales a été réalisée afin d'examiner la contribution spécifique de chaque dimension à l'ensemble de la variance expliquée. Le score de chaque dimension a été calculé à partir de la moyenne de chaque répondant(e), puis transformé en score *Z* (en raison des différences d'échelles entre les dimensions). La proportion de variance expliquée (*eigenvalue*) des neuf dimensions est respectivement: 2,88; 1,08; 1,01; 0,97; 0,82; 0,66; 0,58; 0,52; 0,49. Sur la base du test graphique de contribution des facteurs (*screen test*), nous avons procédé à une rotation (*oblimin*) de la solution factorielle en introduisant les trois premiers facteurs. Le tableau 3 présente les saturations pour chaque dimension avant et après rotation ainsi que d'autres statistiques descriptives.

TABLEAU 3
Moyenne, écart-type, coefficient de fidélité et saturation factorielle de MIPPA 3 avant l'étape de sélection des items

Caractéristiques	M	ET	Alpha de Cronbach	Sat. en comp. principale	Sat. en rotation oblimin		
					1	2	3
Contrôle perçu	3,08	0,42	0,72	0,63	0,72	0,30	-0,02
Compétence à participer	2,69	0,58	0,51	0,70	0,72	0,40	0,03
Bénéfices de l'action pers.	3,08	0,44	0,59	0,62	0,26	0,77	0,08
Bénéfices de l'action coll.	3,03	0,54	0,56	0,62	0,30	0,73	0,00
Sentiment d'efficacité pers.	8,01	1,84	0,82	0,58	0,73	0,26	0,08
Sentiment d'influence pers.	2,32	0,46	0,57	0,64	0,64	0,40	-0,02
Sentiment d'influence coll.	2,45	0,51	0,44	0,29	0,44	0,41	-0,10
Motivation à l'action	3,01	0,53	0,52	0,69	0,22	0,71	-0,09
Conscience critique	2,44	0,54	0,42	0,98	0,04	0,04	0,99

Les trois facteurs qui ressortent de cette analyse regroupent des dimensions conceptuellement reliées entre elles. Ainsi, le premier facteur rassemble les dimensions relatives au sentiment de contrôle perçu, de compétence à participer, d'efficacité et d'influence personnelle et collective. Le second regroupe les dimensions reliées à la

perception de l'utilité de l'action personnelle et collective et de la motivation à l'action. Le troisième est constitué de la sous-dimension *conscience critique*.

Bonification de l'échelle

Pour faire suite à cette première étape, nous avons procédé à la sélection des items les plus performants au regard de deux critères précis :

- Retrait des items ayant une corrélation item-total faible (inférieur à 0,25) sur le facteur auquel ils sont empiriquement associés.
- Retrait des items dont la corrélation avec un autre facteur est supérieure à celle du facteur auquel ils sont empiriquement associés.

Résultats

Pour faire suite au retrait des items ne rencontrant pas les critères de sélection, nous avons procédé à une nouvelle analyse factorielle (voir tableau 4). Il en résulte une structure factorielle en deux facteurs composée des mêmes dimensions que dans l'analyse précédente (moins les dimensions *sentiment d'influence collective* et *sentiment d'influence personnelle* dont les items n'ont pas passé les critères de sélection), mais expliquant une variance totale plus importante (60 % au lieu de 48 %). La cohérence interne des items regroupés dans ces facteurs est de 0,70 pour le premier facteur et de 0,82 pour le second, ce qui, étant donné le caractère exploratoire de l'instrument, constitue une bonne performance. Les deux facteurs corrélaient modérément mais de manière significative ($r = 0,31$, $p < 0,0001$), ce qui indique qu'ils mesurent des dimensions distinctes bien que conceptuellement associées (Hair et al., 1987).

TABLEAU 4
Statistiques descriptives de MIPPA 3 après sélection des item
et nouvelle rotation factorielle

Caractéristiques des échelles	Facteur 1	Facteur 2
<i>Analyse factorielle (rotation oblimin)</i>		
Eigenvalue	2,5	1,11
% de la variance totale expliquée	41,7	18,5
Nombre d'items	8	14
Alpha	0,70	0,82
<i>Corrélation item-total</i>		
Étendue	0,29/0,48	0,26/0,67
M	0,39	0,44
<i>Corrélation item-autres facteurs</i>		
Étendue	0,04/0,38	-0,07/0,34
M	0,21	0,14
<i>Inter corrélations</i>		
Perception de sa capacité à agir	—	0,31
Perception de l'utilité de l'action	—	—

Au cours du processus de sélection, l'ensemble des items des dimensions *conscience critique* ont été retirés en raison de leur corrélation item-total très faible et

de l'absence de cohérence interne de l'échelle. Comme la même situation s'est reproduite avec les items des dimensions SIC et SIP, il est apparu clairement que la version MIPPA 3 n'avait pas permis de cerner adéquatement les impacts relatifs à la prise de conscience des rapports individu/société et des possibilités de les influencer (ces éléments sont souvent regroupés sous le terme *conscientisation* dans la littérature (Breton, 1994; Wallerstein & Sanchez-Merki, 1994). Il s'agit pourtant d'un des impacts régulièrement invoqués par les intervenants et intervenantes et abondamment documentés dans la littérature (Andranovich & Lovrich, 1996; Bernstein et al., 1994; Breton, 1994; Levine & Perkins, 1987; Levy-Simon, 1990; Staples, 1990; Wallerstein, 1992). Comme nous le verrons plus loin, la difficulté réside, en partie, dans la multidimensionnalité de cette notion et dans la relative rareté de travaux conceptuels approfondis sur le sujet.

À la fin de cette troisième étape de l'étude, nous disposions donc d'une mesure de 22 items évaluant deux grands indices intrapersonnels du développement du pouvoir d'agir: la perception de sa capacité à agir et la perception de l'utilité de l'action. Ces deux grands indices, par l'intermédiaire des dimensions qu'ils regroupent, sont tout à fait cohérents avec les résultats obtenus au cours de la dernière décennie dans des études similaires (Akey et al., 2000; Frans, 1993; Klecker & Loadman, 1998; McMillan et al., 1995; Schulz et al., 1995). Par contre, l'échelle MIPPA 3 se trouve amputée des dimensions relatives au phénomène de conscientisation, conçue pourtant comme partie intégrante de l'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir (Breton, 1994; Bernstein et al., 1994; Wallerstein & Sanchez-Merki, 1994). La quatrième étape a donc consisté à élaborer une version MIPPA 4 incluant une nouvelle échelle de conscientisation et à la soumettre à nouveau à une démarche de validation empirique.

ÉTAPE 4: ÉLABORATION ET VALIDATION EMPIRIQUE DE LA QUATRIÈME VERSION DE MIPPA (MIPPA 4)

La première phase de cette nouvelle étape a consisté à développer une nouvelle sous-échelle destinée à évaluer le phénomène de conscientisation généralement associé à une démarche collective. L'article récemment réédité de Freire (1998) sur la conscientisation permet de préciser la nature de ce concept. Pour l'auteur, la conscientisation serait, dans un premier temps, la démarche qui conduit l'individu à objectiver sa réalité et donc à prendre une distance par rapport à celle-ci. Cette capacité à distinguer *ce que je vis* de *ce que je suis* permettrait de développer un regard plus critique sur les difficultés rencontrées. Elle permettrait, par exemple, d'éviter aux parents aux prises avec des difficultés importantes (ex: manque de soutien éducatif, de ressources de répit, de ressources personnelles pour agir comme parent adéquat, etc.) d'assimiler leur difficulté actuelle à un trait personnel stable. Pour reprendre la terminologie de Freire (1998), c'est en introduisant une dialectique entre ce qui est *actuellement* déterminé ou ce qui n'est pas de l'ordre du libre arbitre (ex: disponibilité des ressources) et la marge de liberté immédiatement disponible ou ce qui est de l'ordre de mon libre arbitre (ex: la place que je veux accorder à mes enfants dans ma vie) que le processus de conscientisation permettrait un renouvellement du rapport à l'action (i.e., un nouveau *pouvoir d'agir*).

Toujours selon Freire (1998), l'autre grand déterminant de cette démarche de conscientisation résiderait dans la capacité des personnes à identifier (collectivement par une réflexion/action ou *praxis* continue) les éléments de cette réalité sur lesquels il serait possible d'exercer une influence concrète. Ainsi, dans le cas des parents

participant à l'Initiative 1, 2, 3 GO!, le fait de percevoir une possibilité d'influence sur leurs conditions de vie constituerait une autre étape dans le processus de conscientisation. Par ailleurs, Ninacs (1995) a proposé une modélisation de ce processus de prise de conscience en trois étapes:

- *La conscience collective*: réfère à la prise de conscience que « Je ne suis pas seul à avoir le problème ».
- *La conscience sociale*: réfère à la prise de conscience que « Les problèmes individuels ou collectifs sont largement ou partiellement influencés par la façon dont la société est organisée ».
- *La conscience politique*: réfère à la prise de conscience que « Les solutions passent par un changement social ».

Les difficultés rencontrées jusqu'ici dans la mise au point d'une mesure de la « conscience critique » peuvent s'expliquer par le fait que les cadres théoriques retenus (Gutiérrez, 1994; Torre, 1986; Franz, 1993) ne reflétaient pas suffisamment la multidimensionnalité de cette réalité. Le caractère plus approfondi des deux nouvelles sources d'articulations conceptuelles présentées plus haut (Freire, 1998; Ninacs, 1995) devraient permettre de capter de manière plus exhaustive la perception des répondantes et répondants quant à la contribution relative des dimensions individuelles et sociétales dans les réalités qu'ils évaluent. C'est à partir de ces deux conceptualisations que nous avons élaboré une série de 24 items répartis en deux sous-dimensions:

Conscience critique personnelle (CCP): 15 items illustrant la distinction entre « ce que je vis » et « ce que je suis » proposée par Freire (1998), ainsi que la prise de conscience que « Les problèmes individuels ou collectifs sont influencés par la façon dont la société est organisée » proposée par Ninacs (1995).

Conscience critique collective (CCC): 9 items illustrant la capacité d'identifier « Les éléments de ma réalité sur lesquels je peux exercer une influence » proposée par Freire (1998) ainsi que la prise de conscience sociale et politique telle que définit par Ninacs (1995).

Les items ont été élaborés en prenant en compte le contexte et les enjeux spécifiques de parents de jeunes enfants. Ces 24 items ont été ajoutés aux 22 intégrés dans MIPPA 3 pour former une nouvelle version de 46 items. Pour faire suite à un échange complémentaire avec les responsables de la cueillette de données, des ajustements mineurs (retrait d'un item jugé redondant et ajout de deux items (un MA et un EBAP) pour renforcer le potentiel de discrimination de deux sous-dimensions) ont été faits. La version finale de MIPPA 4, soumise à une nouvelle validation empirique, comporte 47 items, 24 pour les deux sous-dimensions (CCP et CCC) de la conscientisation et 23 pour les six sous-dimensions (EPAP, EBAC, MA, CPA, CP et SEP) regroupées en deux facteurs dans la version de MIPPA 3.

Validation empirique de MIPPA 4: Échantillon

C'est dans le cadre de la deuxième cueillette de données de l'évaluation de l'Initiative 1, 2, 3 GO! que les participantes et participants à cette étude ont été recrutés. Le mode de sélection des participantes et participants a été identique à celui retenu lors de la première cueillette. Il en est de même pour les garanties de confidentialité et les engagements éthiques.

Un nombre de 530 répondantes et répondants, âgés de 17 à 46 ans (âge médian de 29,9 ans), ont complété la version MIPPA 4 à l'occasion de cette deuxième

cueillette de données. Dans cet échantillon, 99,4 % sont des femmes. La langue maternelle de 89,7 % de l'échantillon est le français. Pour 4,3 % c'est l'anglais, et 6,2 % ont une langue maternelle différente du français ou de l'anglais mais peuvent communiquer dans l'une de ces deux langues. Une proportion de 1,7 % des répondantes et répondants n'ont complété que le cycle primaire, 4,7 % ont complété 1 ou 2 années du secondaire, 18,9 % ont complété 3 ou 4 années du secondaire, 18,3 % ont complété le cycle secondaire général et 9,6 % le cycle secondaire professionnel, 24,9 % ont terminé des études collégiales et 21,9 % possède une scolarité universitaire. En ce qui concerne le statut d'emploi, 49,4 % se déclarent sans emploi, dont 11,7 % poursuivent leurs études (à temps complet ou partiel), 9,1 % sont en congé de maternité (7,4 %) ou de maladie (1,7 %), alors que 50,4 % déclarent avoir un emploi rémunéré. Une proportion de 7,7 % des répondantes et répondants déclarent un revenu familial inférieur à 10 000 \$, 14,5 % entre 10 001 \$ et 16 000 \$, 8,9 % entre 16 001 \$ et 20 000 \$, 14,2 % entre 20 001 \$ et 30 000 \$, 16,4 % entre 30 001 \$ et 40 000 \$, 20,2 % entre 40 001 \$ et 60 000 \$ et 14,2 % 60 001 \$ et plus. Enfin, 21,5 % des répondantes et répondants sont chefs de familles vivant en situation de monoparentalité, alors que 77,9 % vivent avec un conjoint ou une conjointe.

Analyse des données

L'analyse des données a été réalisée, comme pour la version MIPPA 3, selon la procédure exploratoire utilisée récemment par Bolton et Brookings (1998). La proportion de variance expliquée des huit sous-dimensions de MIPPA 4 est respectivement: 3,05; 1,26; 0,95; 0,64; 0,63; 0,60; 0,48; 0,40. Sur la base du test graphique de contribution des facteurs (*screen test*), nous avons procédé à une rotation (*oblimin*) de la solution factorielle en introduisant les deux premiers facteurs (critère d'inclusion eigenvalue = 1). Le tableau 5 présente les saturations pour chaque dimension avant et après rotation, ainsi que d'autres statistiques descriptives.

TABLEAU 5
Moyenne, écart-type, coefficient de fidélité et saturation factorielle pour les huit sous-dimensions de MIPPA 4 avant l'étape de sélection des items

Caractéristiques	M	ET	Alpha de Cronbach	Sat. en comp. principale	Sat. après rotation oblimin	
					1	2
Contrôle perçu	3,00	0,48	0,60	0,55	0,77	-0,13
Compétences à participer	2,97	0,64	0,62	0,58	0,78	0,00
Bénéfices de l'action pers.	3,21	0,46	0,60	0,52	0,64	0,20
Bénéfices de l'action coll.	3,02	0,63	0,53	0,50	0,61	0,23
Conscience critique pers.	2,90	0,34	0,54	0,72	0,00	0,82
Conscience critique coll.	2,75	0,32	0,45	0,76	0,00	0,88
Motivation à l'action	3,14	0,48	0,57	0,50	0,71	0,00
Sentiment d'efficacité pers.	8,15	1,66	0,83	0,18	0,43	0,00

Le critère d'inclusion de la structure factorielle (eigenvalue = 1) fait ressortir deux facteurs de cette analyse une fois les dimensions conceptuellement reliées entre elles. Le premier facteur rassemble toutes les dimensions à l'exception de CCP et CCC, alors que le second regroupe ces deux dernières. La procédure de bonification des échelles pour MIPPA 4 a été identique à celle utilisée pour MIPPA 3.

Résultats

Pratiquement tous les items (sauf un) maintenus lors de la version MIPPA 3 ont satisfait aux critères de sélection auprès de ce nouvel échantillon. En ce qui concerne les deux sous-dimensions de mesure de la conscience critique, 14 des 24 items ont été retirés parce qu'ils ne satisfaisaient pas aux critères de sélection énoncés plus haut. Suite au retrait des items ne rencontrant pas les critères de sélection, nous avons procédé à une nouvelle analyse factorielle (voir tableau 6). À cette occasion, nous avons délibérément choisi de forcer une solution à trois facteurs. Dans un premier temps, il nous est apparu que la sous-dimension SEP était pratiquement évacuée de la solution à deux facteurs car elle obtenait la plus faible de toutes les saturations, alors qu'elle expliquait plus de 12 % de la variance totale à elle seule. Dans un deuxième temps, dans la solution factorielle initiale (i.e., avant bonification des échelles) la dimension SEP est à la limite du critère d'inclusion comme troisième facteur (eigenvalue = 0,95). Enfin, l'analyse des taux de réponse montre que l'échelle SEP a été remplie de manière moins régulière que les autres. Pour chaque question SEP, on obtient un nombre relativement élevé de réponses *ne s'applique pas*. Il semble que les exemples de capacités illustrées par les items sont souvent apparus comme peu applicables aux réalités des répondantes et répondants, particulièrement dans le cas de deux items (SEP2, « Je me sens capable d'aller rencontrer un éducateur », et SEP6, « Je me sens capable d'aller rencontrer un professeur ») qui, en conséquence, ont été retirés de l'analyse et de la version finale de MIPPA 4. Ces trois éléments nous ont donc convaincus qu'il était préférable, à ce stade du développement de l'instrument, de ne pas associer trop mécaniquement cette sous-dimension aux autres puisqu'elle semblait clairement regrouper un univers conceptuel et une logique de réponse distincts.

La structure factorielle à trois facteurs ainsi obtenue est composée d'un premier facteur (35,6 % de la variance expliquée) rassemblant toutes les sous-dimensions de la version MIPPA 3, sauf SEP. Le deuxième facteur (17,8 % de la variance expliquée) regroupe les deux sous-dimensions liées à la mesure de la conscience critique, alors que le troisième facteur (12,1 % de la variance expliquée) mesure exclusivement la sous-dimension SEP. L'ensemble explique 65,5 % de la variance totale. La cohérence interne des items regroupés dans ces facteurs est de 0,82 pour le premier facteur, de 0,69 pour le second et de 0,78 pour le troisième. Les trois facteurs corrèlent de faiblement à modérément mais de manière significative pour deux d'entre eux ($r = 0,14$, $p < 0,001$ entre facteur 1 et 2, et $r = 0,27$, $p < 0,0001$ entre facteur 1 et 3), ce qui indique qu'ils mesurent des dimensions distinctes bien que conceptuellement associées (Hair et al., 1987).

DISCUSSION

À la fin de l'étape 4, nous disposons d'une nouvelle version de MIPPA (MIPPA 5) qui offre des performances psychométriques très acceptables. Avec trois facteurs expliquant 65 % de la variance, on peut avancer que cet instrument parvient à évaluer un univers conceptuel cohérent. Le premier facteur regroupe l'ensemble des indicateurs de propension à l'action que l'on retrouve régulièrement associés au développement du pouvoir d'agir (*empowerment*) dans la littérature spécialisée sur cette question (Akey et al., 2000; Bolton & Brookings, 1998; Dempsey, 1995; Frans, 1993; Rissel et al., 1996; Schulz et al., 1995; Short & Rinehart, 1992; Spreitzer, 1995; Torre, 1986; Zimmerman, 1995). Pour cette raison, il est possible de désigner ce facteur par le vocable *propension à l'action*. L'ensemble des dimensions qui

TABLEAU 6
Statistiques descriptives de MIPPA 4

Caractéristiques des échelles	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3
<i>Analyse factorielle (rotation oblimin)</i>			
Eigenvalue	2,85	1,41	0,97
% de la variance totale expliquée	35,6	17,8	12,1
Nombre d'items	16	10	6
Alpha	0,82	0,69	0,78
<i>Corrélation item-total</i>			
Étendue	0,28/0,60	0,27/0,44	0,38/0,70
M	0,41	0,35	0,60
<i>Corrélation item-autres facteurs</i>			
Étendue	-0,48/0,41	-0,08/0,30	0,04/0,30
M	0,02	0,05	0,20
<i>Inter corrélations</i>			
Facteur 1	—	0,14	0,27
Facteur 2		—	0,02
Facteur 3			—

constituent ce facteur sont clairement reliées à la dimension intrapersonnelle de l'*empowerment* telle qu'identifiée par Zimmerman et ses collègues (Perkins & Zimmerman, 1995; Schulz, Israel, & Zimmerman, 1995; Zimmerman, 2000; Zimmerman & Rappaport, 1988). La cohérence interne de 0,82 associée à ce facteur offre une excellente indication de la cohérence des réponses pour l'ensemble des items regroupés dans ce facteur.

Le second facteur constitue une innovation notable dans la mesure où, à notre connaissance, aucun des instruments actuellement disponibles sur ce thème n'inclut une dimension reliée à la notion de prise de conscience alors qu'il s'agit d'un élément conceptuel régulièrement associé au développement du pouvoir d'agir (Argirys, 1998; Bernstein et al., 1994; Breton, 1994; Butterfoss et al., 1998; Fussell, 1996; Lord & Dufort, 1996; McWhirter, 1998; Sarason, 2000; Wallerstein & Sanchez-Merki, 1994). La cohérence interne de 0,69 indique un niveau de fidélité interne suffisant pour que l'on puisse repérer un positionnement cohérent des participantes et participants sur cette dimension. La relative solidité des corrélations inter-items et le caractère modéré des corrélations des items de ce facteur avec les autres facteurs constituent autant d'indications complémentaires de la spécificité de cette dimension. Étant donné le caractère homogène des items regroupés dans cette dimension, il est possible de désigner ce deuxième facteur par le vocable *conscience critique*.

Bien que plus mitigée, la présence probable d'un troisième facteur rassemblant spécifiquement la dimension *sentiment d'efficacité personnelle* constitue également un résultat notable. En effet, si l'on s'entend généralement pour reconnaître que les sous-dimensions du premier facteur (motivation à l'action, contrôle perçu, perception de compétences à la participation, etc.) constituent les éléments psychologiques fondamentaux qui se manifestent lors du développement du pouvoir d'agir, il reste que l'on ignore encore en grande partie les processus qui permettent leur émergence. Or, si la proposition de Bandura (1997) selon laquelle le sentiment d'efficacité

personnelle constituerait le médiateur par excellence du renouvellement du rapport à l'action, il devient logique qu'il apparaisse comme une dimension indépendante quoique conceptuellement reliée avec les indicateurs qui composent le premier facteur ($r = 0,27$). Toutefois, le fait que cette dimension n'ait pas atteint le critère automatique d'inclusion dans la structure factorielle (eigenvalue = 1,00) ainsi que les difficultés notables observées dans le patron de réponses des items qui y sont associés (taux anormalement élevé de la réponse *ne s'applique pas*), ajouté au fait que cette échelle était mesurée à l'aide d'une échelle différente des autres (Likert de 1 à 10 selon les recommandations de Jeanrie, 1997), encourage à la prudence quant à la place précise du sentiment d'efficacité personnelle dans la mesure du développement du pouvoir d'agir.

Dans l'ensemble, cette étude permet donc de disposer d'un instrument potentiellement utile dans un grand nombre de contextes dans la mesure où sa structure conceptuelle est conçue pour être compatible avec les différentes modalités de manifestation du pouvoir d'agir. Une telle utilisation nécessitera toutefois *que les items soient toujours reformulés pour tenir compte de la nature du pouvoir d'agir que l'on cherchera à mesurer, puisque celui-ci prend des formes différentes selon les contextes* (Akey et al., 2000; Zimmerman, 1995). Ainsi, s'il s'agit de mesurer le pouvoir d'agir développé par des personnes à la recherche d'un emploi, on pourra, par exemple, modifier l'item CS15, « Ce n'est pas parce qu'on a besoin de se reposer des enfants de temps en temps qu'on est un mauvais parent », de la manière suivante: « Ce n'est pas parce qu'on vit des périodes de chômage que l'on est un mauvais travailleur ». Évidemment, la stabilité de la structure factorielle sera directement dépendante de la précision de ces reformulations en fonction du pouvoir d'agir visé. Cette possibilité de constance de la structure théorique des instruments, indépendamment des contextes à l'étude, n'est toutefois encore qu'au stade de l'hypothèse et les recherches à venir devraient viser à la vérifier. La mise au point de MIPPA offre au moins l'avantage de pouvoir la tester concrètement.

LIMITES DE L'ÉTUDE

Le caractère exploratoire de cette étude confère un certain nombre de limites techniques à l'instrument proposé dans le cadre de cette recherche. Tout d'abord, les résultats obtenus au cours des différentes étapes de la mise au point de cet instrument sont probablement influencés par le caractère presque exclusivement féminin des échantillons retenus (96 %, 99,4 %). Par ailleurs, cette recherche n'a pas permis de statuer sur la validité convergente et divergente de l'instrument en l'absence de mesures théoriquement associées. Les futures recherches sur cet instrument devront être en mesure de faire la démonstration de la cohérence des relations entre cet instrument et d'autres mesures conceptuellement reliées au développement du pouvoir d'agir. Enfin, les difficultés associées à la mesure du sentiment d'efficacité personnelle posent clairement la question des modalités optimales d'évaluation de cette dimension. Malgré les précautions prises dans le cadre de cette étude sur la base d'une étude spécialisée (Jeanrie, 1997), il semble clair que cet aspect de l'instrument devra être bonifié. L'ensemble de ces limites soulignent le caractère encore expérimental de la mesure mise au point dans cette recherche.

CONCLUSION

La présente étude a permis l'élaboration d'un cadre conceptuel du développement du pouvoir d'agir et la mise au point d'une mesure correspondante. Bien qu'encore au stade expérimental, cet instrument vise à offrir une mesure susceptible d'être utilisée dans différents contextes indépendamment de la spécificité des manifestations du pouvoir d'agir à l'étude. MIPPA est composé de trois facteurs mesurant la perception d'une propension à l'action, la présence d'une conscience critique ainsi que la perception d'un sentiment d'efficacité personnelle. À terme, la mise au point de cet instrument vise à contribuer à l'appréciation des impacts psychosociologiques des pratiques fondées sur le développement du pouvoir d'agir des personnes et des communautés.

ABSTRACT

This article presents the results of a series of studies devoted to creating an empowerment scale. The scale has been constructed from a dedicated conceptual framework and several empirical studies carried out over the last 5 years, designed to evaluate its conceptual articulation, linguistic properties, and psychometric qualities. Results show a scale composed of three factors that are conceptually distinct and consistent with the literature on the subject.

RÉFÉRENCES

- Akey, T.M., Marquis, J.G., & Ross, M.E. (2000). Validation of scores on the psychological empowerment scale. *Educational and Psychological Measurement*, 60(3), 419-438.
- Albee, G.W. (1986). Toward a just society: Lessons from observations on the primary prevention of psychopathology. *Psychologist*, 41(8), 891-898.
- Andranovich, G., & Lovrich, N.P. (1996). Community-oriented research. *American Behavioral Scientist*, 39(5), 525-535.
- Argyris, C. (1998, mai/juin). Empowerment: The emperor's new clothes. *Harvard Business Review*, 98-105.
- Bandura, A. (dir.). (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. New York: Freeman & Co.
- Bernstein, E., Wallerstein, N., Braithwaite, I., Gutiérrez, L., Labonté, R., & Zimmerman, M.A. (1994). Empowerment forum: A dialogue between guest editorial board members. *Health Education Quarterly*, 21(3), 281-294.
- Bolton, B., & Brookings, J. (1998). Development of a measure of intrapersonal empowerment. *Rehabilitation Psychology*, 43(2), 131-142.
- Bond, M.A., & Keys, C.B. (1993). Empowerment, diversity and collaboration: Promoting synergy on community boards. *American Journal of Community Psychology*, 21(1), 37-57.
- Bouchard, C. (1995). Le Projet 1, 2, 3, GO! *P.R.I.S.M.E.*, 5(1), 134-141.
- Breton, M. (1989). Liberation theology, group work and the right of the poor and oppressed to participate in the life of community. *Social Work with Groups*, 12(3), 5-18.
- Breton, M. (1994). On the meaning of empowerment and empowerment-oriented social work. *Social Work with Groups*, 17(3), 23-37.
- Brislin, R.W. (1970). Back-translation for cross cultural-research. *Journal of Cross Cultural Psychology*, 1(3), 185-216.
- Butler, C., Rissel, C., & Khavarpour, F. (1999, décembre). Factors associated with participation in resident action groups in metropolitan Sydney: A cross-sectional survey. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 3(6), 634-638.
- Butterfoss, F.D., Clinton Crews, R., De Witt Webster, J., Dini, E., Louis, P., Morrow, A.L. et al. (1998). CHINCH: An urban coalition for empowerment and action. *Health Education & Behavior*, 25(2), 212-225.
- Castel, R. (2001). *Les métamorphoses de la question sociale: une chronique du salariat*. Paris: Folio.

- Delgado-Gaitan, C. (1991). Involving parents in the schools: A process of empowerment. *American Journal of Education*, 100(1), 20-46.
- Dempsey, I. (1995). The enabling practices scale: The development of an assessment instrument for disability services. *Australia and New Zealand Journal of Developmental Disabilities*, 20(1), 67-73.
- Dunst, C.J. (1996). *Empowerment and effective helping practices*. Document basé sur une conférence présentée à la Conférence on Empowerment and Enablement, Québec, QC.
- Felner, R.D., Felner, T.Y., & Silverman, M. (2000). Prevention in mental health and social intervention: Conceptual and methodological issues in the evolution of the science and practice of prevention. Dans J. Rappaport & E. Seidman (dir.), *Handbook of Community Psychology* (pp. 9-42). New York: Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- Foster-Fishman, P.G., Salem, D.A., Chibnall, S., Legler, R., & Yapchai, C. (1998). Empirical support for the critical assumptions of empowerment theory. *American Journal of Community Psychology*, 26(4), 507-537.
- Frans, D.J. (1993). A scale for measuring social worker empowerment. *Research on Social Work Practice*, 3(3), 312-328.
- Freire, P. (1977). *Pédagogie des opprimés*. Paris: Petite collection Maspero.
- Freire, P. (1998). Cultural action and conscientization. *Harvard Educational Review*, 68(4), 499-519.
- Fussell, W. (1996). The value of local knowledge and the importance of shifting beliefs in the process of social change. *Community Development Journal*, 31(1), 44-53.
- Gutiérrez, L.M. (1994). Beyond coping: An empowerment perspective on stressful life events. *Journal of Sociology and Social Welfare*, 21(3), 201-219.
- Gutiérrez, L.M., Delois, K.A., & GlenMaye, L. (1995). Understanding empowerment practice: Building on practitioner-based knowledge. *Journal of Contemporary Human Services*, 76(9), 534-542.
- Hair, J.F., Anderson, R.E., & Tatham, R.L. (1987). *Multivariate data analysis with reading* (2nd ed.). New York: Macmillan.
- Jeanrie, C. (1997). *Le sentiment d'efficacité personnelle: La pratique et la mesure*. Document inédit, Université Laval, Sainte-Foy, Québec.
- Kieffer, C.H. (1984). Citizen empowerment: A developmental perspective. *Prevention in Human Services*, 3(2-3), 9-36.
- Klecker, B.M., & Loadman, W.E. (1998). Another look at the dimensionality of the school participant empowerment scale. *Educational and Psychological Measurement*, 58(6), 944-954.
- Le Bossé, Y. (2004). De « l'habilitation » au « pouvoir d'agir »: vers une définition plus circonscrite de la notion d'empowerment. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 16(2), 30-51.
- Le Bossé, Y., & Lavallée, M. (1993). Empowerment et psychologie communautaire: aperçu historique et perspectives d'avenir. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 18(2), 7-20.
- Le Bossé, Y., Lavallée, M., Lacerte, P., Dubé, N., Nadeau, J., Porcher, É. et al. (1999). Is community participation empirical evidence for psychological empowerment?: A distinction between active and passive participation. *Social Work & Social Sciences Review*, 8(1), 59-82.
- Lee, J.A. (1994). *The empowerment approach to social work practice*. New York: Columbia University Press.
- Lesemann, F. (1988). Éclatement ou recomposition du social?: quelques questions à partir de la situation du Québec et d'ailleurs. *Revue internationale d'action communautaire*, 20(60), 125-130.
- Levine, M., & Perkins, D.V. (1987). *Principles of community psychology: Perspectives and applications*. New York: Oxford University Press.
- Levy-Simon, B. (1990). Rethinking empowerment. *Journal of Progressive and Human Services*, 1(1), 27-39.
- Lord, J. (1991). *Des vies en transition: le processus d'habilitation personnelle*. Hull, QC: Secrétariat d'État du Canada, Programme de participation des personnes handicapées.
- Lord, J., & Dufort, F. (1996). Le pouvoir, l'oppression et la santé mentale. *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 15(2), 17-20.

- May, K.M., Mendelson, C., & Ferketich, S. (1995). Community empowerment in rural health care. *Public Health Nursing, 12*, 25-30.
- McMillan, B., Florin, P., Stevenson, J., Kerman, B., & Mitchell, R.E. (1995). Empowerment praxis in community coalitions. *American Journal of Community Psychology, 23*(5), 699-728.
- McWhirter, E.H. (1994). *Counseling for empowerment*. Alexandria, VA: American Counseling Association.
- McWhirter, E.H. (1998). An empowerment model of counsellor education. *Canadian Journal of Counselling/Revue canadienne de counseling, 32*(1), 12-26.
- Ninacs, W.A. (1995). Empowerment et service social: approches et enjeux. *Service social, 44*(1), 69-93.
- Parson, R.J. (1991). Empowerment: Purpose and practice principle of social work. *Social Work with Groups, 14*(2), 7-21.
- Perkins, D., & Zimmerman, M.A. (1995). Empowerment theory, research, and application. *American Journal of Psychology, 23* (5), 569-580.
- Rappaport, J. (1987). Terms of empowerment/exemplars of prevention: Toward a theory for community psychology. *American Journal of Community Psychology, 15*(2), 121-148.
- Renaud, G. (1988). Éclatement du social et multidimensionnalité de l'être-ensemble. *Revue internationale d'action communautaire, 20*(60), 11-21.
- Riessman, F. (1990). Restructuring help: A human services paradigm for the 1990's. *American Journal of Community Psychology, 18*(2), 221-230.
- Riposa, G. (1996). From enterprise zones to empowerment zones: The community context of urban economic development. *American Behavioral Scientist, 39*(5), 536-551.
- Rissel, C., Perry, C., & Finnegan, J. (1996). Toward the assessment of psychological empowerment in health promotion: Initial tests of validity and reliability. *Journal of the Royal Society of Health, 116*(4), 211-218.
- Robertson, A., & Minkler, B. (1994). New health promotion movement: A critical examination. *Health Education Quarterly, 21*(3), 295-312.
- Sarason, S. (2000). Barometers of community change: Personal reflections. Dans J. Rappaport & E. Seidman (dir.), *Handbook of Community Psychology* (pp. 919-930). New York: Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- Schulz, A.J., Israel, B.A., & Zimmerman, M.A. (1995). Empowerment as a multilevel construct: Perceived control at the individual, organizational and community level. *Health Education Research, 10*(3), 309-327.
- Segal, S.P., Silverman, C., & Tempkin, T. (1995). Measuring empowerment in client-run self-help agencies. *Community Mental Health Journal, 31*(3), 215-227.
- Short, P.M., & Rinehart, J.S. (1992). School participant empowerment scale: Assessment of level of empowerment with the school environment. *Educational and Psychological Measurement, 52*(4), 951-960.
- Simons, R. (1995, mars/avril). Control in the age of empowerment. *Harvard Business Review, 80*-88.
- Speer, P.W. (2000). Intrapersonal and interactional empowerment: Implications for theory. *Journal of Community Psychology, 28*(1), 51-61.
- Spreitzer, G.M. (1995). An empirical test of a comprehensive model of international empowerment in the workplace. *American Journal of Community Psychology, 23*(5), 601-629.
- Staples, L.H. (1990). Powerful ideas about empowerment. *Administration in Social Work, 14*(2), 29-42.
- Stufflebeam, D.L. (1994). Empowerment evaluation, objectivist evaluation, and evaluation standards: Where the future of evaluation should not go and where it needs to go. *Evaluation Practice, 15*(3), 321-338.
- Swift, C., & Levin, G. (1987). Empowerment: An emerging mental health technology. *Journal of Primary Prevention, 8*(1-2), 71-94.
- Torre, D. (1986). *Empowerment: Structured conceptualization and instrument development*. Thèse de doctorat inédite, Cornell University, Ithaca, NY.
- Vaillancourt, Y. (1993). Trois thèses concernant le renouvellement des pratiques sociales dans le secteur public. *Nouvelles pratiques sociales, 6*(1), 1-14.

- Wallerstein, N. (1992). Powerlessness, empowerment and health: Implications for health promotion programs. *American Journal of Health Promotion*, 6(3), 197-205.
- Wallerstein, N. (1993). Empowerment and health: The theory and practice of community change. *Community Development Journal*, 28(3), 218-227.
- Wallerstein, N., & Sanchez-Merki, V. (1994). Freirian praxis in health education: Research results from an adolescent prevention program. *Health Education Research*, 9(1), 105-118.
- Webster-Stratton, C. (1997). From parent training to community building. *Families in Society*, 78, 156-171.
- Zimmerman, M.A. (1995). Psychological empowerment: Issues and illustrations. *American Journal of Community Psychology*, 23(5), 581-599.
- Zimmerman, M.A. (2000). Empowerment theory: Psychological, organizational, and community level of analysis. Dans J. Rappaport & E. Seidman (dir.), *Handbook of Community Psychology* (pp. 43-64). New York: Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- Zimmerman, M.A., & Rappaport, J. (1988). Citizen participation, perceived control and psychological empowerment. *American Journal of Community Psychology*, 16 (5), 725-750.

ANNEXE 1

Mesure des indicateurs psychosociologiques du pouvoir d'agir

Voici un certain nombre d'énoncés relatifs à votre expérience en tant que parent. Entourer le chiffre correspondant à votre niveau d'accord avec chacun des énoncés.

- 1 = fortement en désaccord
 2 = plutôt en désaccord
 3 = plutôt en accord
 4 = fortement en accord

Facteur 1

perception des propensions à l'agir

- | | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1) MA2 Cette année, je veux faire plus d'activités avec mon enfant et/ou avec d'autres parents. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 2) MA5 J'aime être impliqué dans toutes sortes d'activités différentes. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 3) MA12 Dans la prochaine année, je veux assister aux activités organisées pour les tout-petits et les parents. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 4) MA13 Si je peux être utile, j'aimerais bien donner un coup de main aux groupes du quartier qui s'occupent des parents et des enfants. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 5) CP13 Je peux me déplacer pour rencontrer des parents (à pied, en auto, en autobus, en métro). | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 6) CP14 J'ai du temps pour faire des activités avec d'autres parents. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 7) CP15 Je peux obtenir des informations sur les activités offertes aux tout-petits et aux parents. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 8) CP18 Je peux recevoir des parents chez moi. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 9) CPA19 Dans un groupe, je peux m'occuper de l'organisation et de la répartition des tâches. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 10) EBAC3 Si je m'implique avec d'autres parents et mon quartier, on peut améliorer la qualité de vie des jeunes enfants. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 11) EBAC37 Si je m'implique avec d'autres parents, on peut faire en sorte que les gouvernements améliorent leurs programmes. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 12) EBAP25 Faire des activités avec d'autres parents est une bonne façon de partager ce que je vis. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 13) EBAP30 Un enfant qui participe à beaucoup d'activités est plus facile et plus épanoui. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 14) EBAP36 Aider à la mise en place d'une activité est une bonne façon d'apprendre un tas de choses. | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 15) EBAP38 Faire des choses avec d'autres personnes est une bonne façon de ne pas trop m'en faire avec mes problèmes. | 1 | 2 | 3 | 4 |

16) EBAP25 Faire des activités avec d'autres parents est une bonne façon de partager ce que je vis.	1	2	3	4
Facteur 2 <i>conscience critique</i>				
17) CSR11 Quelles que soient les conditions dans lesquelles il vit, un bon parent peut toujours être patient avec son enfant.	1	2	3	4
18) CS12 Sans soutien, un parent seul et isolé peut difficilement répondre à tous les besoins de son enfant.	1	2	3	4
19) CS16 Quand on a du mal à boucler les fins de mois, c'est normal qu'on soit moins disponible envers notre enfant.	1	2	3	4
20) CS17 Lorsqu'on est seul pour élever son enfant, c'est plus difficile de répondre à tous ses besoins.	1	2	3	4
21) CS22 Si la société favorisait plus la famille, il y aurait moins de parents dans la misère.	1	2	3	4
22) CS26 Si on offrait un peu de répit aux parents, il y aurait peut-être moins d'enfants négligés.	1	2	3	4
23) CS45 Plus un parent est préoccupé (problèmes d'argent, de relations, etc.) et plus il a de la difficulté à s'occuper de son enfant.	1	2	3	4
24) CSR41 Tant qu'on n'aura pas des lois en faveur de la famille, on n'arrivera pas à améliorer les conditions de vie des parents et des enfants.	1	2	3	4
25) CSR44 On n'a pas besoin de mettre plus d'argent dans les services pour améliorer vraiment la vie des parents et des enfants.	1	2	3	4
26) CSR46 Peu importe sa situation, un bon parent est toujours capable de répondre aux besoins de son enfant.	1	2	3	4

Pour chacun des énoncés qui suivent, répondre d'abord en encerclant les mots « oui », « non » ou « nsp » (ne s'applique pas). Si vous répondez « oui », encercler ensuite le chiffre correspondant à voter degré de certitude.

Facteur 3 <i>sentiment d'efficacité personnelle</i>													
Je me sens capable:	oui	non	nsp	très peu certain	tout à fait certain								
27) SEP1 de participer à une activité réservée aux parents.	oui	non	nsp	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
28) SEP3 de m'associer avec d'autres parents pour améliorer les conditions de vie des enfants du quartier.	oui	non	nsp	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
29) SEP4 d'aider à l'organisation d'une grande fête familiale dans le quartier.	oui	non	nsp	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
30) SEP5 d'aller rencontrer l'infirmière du CLSC ou le médecin avec mon enfant.	oui	non	nsp	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Notes:

1. Les items doivent être présentés sans ordre conceptuel apparent pour éviter tout phénomène de report du modèle de réponse d'une question à l'autre.
2. Les items CSR11, CSR41, CSR44, CSR46 doivent être codés de manière inversée (1=4 . . . 4=1).